

Potins Potins Potins Potins
Potins le coup de zoom

De Natura : des moutons

La sauvegarde de la race solognote mène à tout. Y compris à la création d'un fonds de dotation en faveur de la diversité biologique par quatre entreprises de paysage. Derrière De Natura on retrouve la société lyonnaise Tarvel et l'un de ses directeurs, Benoît Lambrey, qui préside aujourd'hui le nouveau fonds.

Un simple objet qui raconte toute une histoire et - mieux encore - une philosophie. Avoir ainsi d'emblée un fil conducteur pour dérouler la pelote, c'est un rêve de journaliste. Quand en plus il s'agit d'un petit mouton, on peut même filer, à la métaphore. Et dire que tout cela n'émane même pas d'un as du marketing. Mais, quand on a de la suite dans les idées, la cohérence de l'ensemble s'impose d'elle-même. L'objet, c'est donc un petit mouton en laine feutrée que l'on peut poser sur son bureau. On a pu le voir dernièrement au salon de l'agriculture. Il n'a pas été fabriqué à bas coût dans un pays lointain, mais à la main par les Ateliers de la Bruyère. Cette association basée à Sauzeau (Haute-Loire) aide des personnes en difficulté (chômage de longue durée, handicap) à se réinsérer par le travail. C'est surtout le produit de la laine de Solognot. Cette race de moutons comptait 300 000 têtes il y a 150 ans. On fabriquait des vêtements militaires avec sa laine d'excellente qualité. Reste que, voici dix ans, elle était menacée de disparition avec moins de mille spécimens. Six entreprises de paysages sociétaires de leur démarche environnementale et du développement durable se sont alors lancées dans la gestion pastorale. C'est-à-dire qu'elles ont « embauché » ces collaborateurs laineux afin qu'ils se fassent les dents en entretenant des espaces naturels à leur place. Emmanuel Mory, le pdg de Tarvel, ne manque jamais une occasion de vanter le travail de ces « moutondeuses ». Si la formule est parlante, elle demeure un rien caricaturale. Les Solognots sont essentiellement utilisés pour faire de l'éco-pâturage dans des sites difficiles d'accès ou accidentés. Dans l'agglomération, on peut ainsi les voir œuvrer au Fort de Francheville ou dans des carrières. Tarvel a également déployé l'an

passé une « brigade bléante » du côté de Clunay pour l'entretien des talus ferroviaires le long de la ligne de TGV. Une méthode à la fois économique (pas de 35 heures pour le Solognot) et écologique pour la SNCF. Ce pastoralisme redonne une dynamique à la race puisque nos paysagistes en emploient 500 à 600 (dont 250 pour Tarvel) et participent à son élevage, à sa reproduction et à sa sélection. Sans être tiré d'affaire, le Solognot a... repris du poil de la bête, sa population dépassant les 3 000 têtes. Voilà comment six entreprises de paysage se sont retrouvées autour d'une vision alternative commune de leur métier avec des pratiques prenant l'écologie et la biodiversité domestique en compte. De fil en aiguille, un groupe de travail s'est constitué. En novembre 2013 pour poursuivre cet engagement. Tous n'ont pas suivi puisqu'à l'arrivée De Natura compte quatre fondateurs (1). « Pour nous, il était important qu'il n'y ait pas de confusion entre le mécénat et le business », explique Benoît Lambrey. Le directeur de la division Entretien des espaces paysagers et des milieux naturels de Tarvel préside désormais le fonds de dotation dont l'acte de naissance a été publié au Journal officiel le 27 juin 2014. Après quelques mois lui permettant de structurer son action, De Natura rentre en phase opérationnelle cette année avec quatre projets au menu (voir ci-contre). Et plutôt que de confectionner - comme avant - des treillis avec la laine qu'ils tondent sur le dos de leurs Solognots, nos paysagistes font fabriquer de petits moutons de bureau en engageant leur responsabilité sociale. Avec une étiquette qui permet à raconter toute une histoire. Et permet de vérifier que le bonheur est dans le commerce.

amour de la terre et travail de fonds...



- et parfois, redevenons un peu moutonniers



Alexandre Buisson
1) Edelweis, Plaine Environnement, SAEF Flandres et Tarvel.

La biodiversité pour objet d'action

« Le fonds de dotation pour objet la réalisation et le financement de missions d'intérêt général en faveur de la biodiversité et de la protection de l'environnement et, plus particulièrement, de l'aménagement des espaces, notamment en milieu urbain et périurbain, et de la sauvegarde d'espèces animales et végétales menacées ou en voie d'extinction, dans un but scientifique, social et de préservation de patrimoine, en France et à l'international ». Les statuts de De Natura sont une véritable profession de foi en soi. Mais ce sur quoi insiste Benoît Lambrey c'est l'importance, pour une société comme Tarvel de « jouer un rôle à la fois social et en matière d'emploi sur le territoire. La vertu n'est pas l'apanage du public ». Il ne s'agit pas d'épanouir de mots de la part d'une entreprise où le trombinoscope de l'ensemble des quelque 400 salariés occupe un mur complet dans le bureau du pdg. Outre ses multiples certifications (qualité, environnement, hygiène et sécurité, responsabilité sociale), Tarvel conduit déjà des actions de mécénat. Les Potins avaient créé l'entreprise de paysages aux côtés du Centre de ressources de botanique appliquée

(n°373). Elle est également partenaire des Biennales de la danse et d'art contemporain depuis 2009. La rencontre s'était effectuée autour de la plantation d'un arbutum avec les pelles de l'artiste Pedro Reyes, avant de poursuivre cette célébration des noces de l'art et du végétal... si tant est qu'un projet artistique ait du sens pour l'entreprise. Ce ne fut ainsi pas le cas l'an passé. Avec la création de De Natura, Tarvel est passé à la vitesse supérieure en matière de mécénat en impulsant quelque chose de « plus puissant, plus visible », selon les mots de Benoît Lambrey. « Ça nous fait sortir de notre champ du business habituel ». La nouvelle structure participe ainsi aux groupes de travail du Centre français des fonds et fondations où l'environnement est (bien) plus présent que la biodiversité. Mais, comme on ne se refait pas, la démarche est guidée par « une logique et un alliant d'entrepreneur avec des projets et du concret. Car sans projet on intéresse personne et si personne ne donne, on ne peut pas concrétiser les projets que l'on veut porter », explique le président de De Natura en résumant la quadrature du cercle.

La démarche est guidée « par une logique et un alliant d'entrepreneur avec des projets et du concret », explique Benoît Lambrey.

Outre son site internet (1), le fonds de dotation a d'ores et déjà sorti une plaquette dans laquelle il détaille les quatre projets qu'il souhaite soutenir cette année. Il y a trois espèces à préserver. Le Solognot bien sûr, mais également un autre mouton - le Berichon de l'Indre - et une vache, la Villarde (voir ci-contre). De Natura s'investit enfin pour l'expédition scientifique que doit réaliser le Centre de ressources de botanique appliquée (CRBA) à la rentrée prochaine en Russie avec le prestigieux Institut Vavilov. Il s'agit d'une autre application concrète de la biodiversité chère au fonds : le but est de faire revenir en France des variétés de fruits et légumes qui y ont été « obtenues » avant de disparaître du territoire. Cela pourrait passer par la création de « jardins Vavilov ». De quoi favoriser une jolie communication d'engagement (qui est assez encadrée) par les mécènes potentiels. Qu'il s'agisse d'entreprises ou de particuliers. Tarvel n'hésitera évidemment pas à présenter les actions de De Natura à ses clients. « Nous avons le dynamisme de PME partageant une vision, des rêves et une envie de faire bouger les lignes », assure Benoît Lambrey. Nul doute que le fonds de dotation détonne un peu dans le monde ampoulé des fondations traditionnelles.

1) www.denatura.org

au fonds de dotation



La souplesse en plus

Le fonds de dotation c'est une fondation ayant la souplesse d'une association. Créé par la loi de modernisation de l'économie du 4 août 2008, il permet de mettre en place un « véhicule juridique et financier » (selon l'expression consacrée) en vue de soutenir un projet d'intérêt général par la collecte de fonds privés. La fondation demande une validation a priori avec promulgation par décret du Premier ministre après avis du Conseil d'Etat. Ce dernier considère généralement que la dotation initiale (et irréversible) doit avoisiner les 1,5 million d'euros afin d'assurer la viabilité financière de la structure. Rien de tout cela pour le fonds de dotation qui, à l'instar d'une association, est créé par un « simple » dépôt des statuts en préfecture et après

(Pas) Adieu veaux, vaches, cochons, fruits et légumes

Vous n'ignorez désormais plus rien sur le Mouton Solognot. Eh bien le Berichon de l'Indre se trouve dans une situation comparable. On compte aujourd'hui moins de mille têtes réparties sur... quatre éleveurs. Pour De Natura, « la disparition du Berichon de l'Indre serait préjudiciable à la diversité génétique ovine du futur ». Les deux races, à la fois rustiques et sobres, savent s'adapter au terrain et se prêtent donc au pâturage en milieu difficile. Pour contribuer à leur sauvegarde, le fonds de dotation propose deux possibilités. La plus classique est de financer la structuration de leur conservation (organisation génétique, soutien aux associations dédiées, aide à l'installation de jeunes éleveurs...). L'autre c'est d'utiliser directement ces animaux pour gérer des espaces de pâturage. Ceux qui ne veulent pas suivre les moutons auront peut-être un faible pour la Villarde. Sur tout s'ils sont amateurs de fromage. C'est en effet avec le lait produit par cette vache que l'on fabrique l'AOC Bleu du Vercors Sassenage. On compte aujourd'hui quelque quatre cents femelles alors que la race a bien failli disparaître. « La Villarde est reconnue pour son lait et pour sa viande. Pour favoriser son développement, il s'agit par exemple d'aider un éleveur en finançant le différentiel qu'il peut y avoir au départ afin qu'il choisisse cette race. De manière générale nous voulons essayer de rendre possibles des projets sérieux contribuant à la biodiversité qui manquent d'argent », explique Benoît Lambrey. Il en va de même pour Vavilov. Là encore, il s'agit de voir revenir en France des fruits et légumes disparus mais adaptés à notre climat, puisqu'ils ont été « créés » ici. Via un projet on ne peut plus concret, il est question de diversité végétale et d'avenir alimentaire de l'humanité. Rien de moins.